



présente

# **Précipitation**

***Une nouvelle inédite***

***de***

***Stéphane Jougla***

© Stéphane Jougla 2018

Adam habite au dernier étage d'un immeuble dont les toits gris et protecteurs couvrent des chambres exiguës, donnant sur le ciel par une seule fenêtre. Il gravit les marches une à une, conquiert la hauteur du bâtiment dans le rythme régulier de ses jambes, le souffle raccourcit.

Enfin, il arrive, portant pour *elle* son sourire exténué.

Devant la porte, pas un bruit. La serrure claque dans le silence.

*Sa* présence est encore possible durant quelques instants. Puis la porte s'ouvre et Adam sait qu'*elle* n'est pas venue.

Longtemps, il contemple la fenêtre.

Dehors, la pluie tombe en rangs serrés comme les paroles qu'il adresse aux absents qui n'ont pas toujours tort.

Adam ouvre la fenêtre. Il observe un paysage flou dont les mouvances mystérieuses l'entraînent au-delà du parapet ; il tombe dans le vide, les yeux clos pour ne pas voir le monde déformé par le tourbillon de son corps, le déchirement de l'espace, la vitesse sifflante, le vertige...

Ce n'est pas un accident.

Adam avait tant de raisons de se laisser aspirer par le vide que sa vie n'était plus que cela. Toutes ces raisons insignifiantes, jusqu'alors, venaient de se fondre en une seule. Il ne lui restait plus qu'à la jeter avec lui-même.

Adam avait aimé.

Il s'était précipité dans sa découverte de l'amour avec naïveté : chacun devait savoir, l'aimer aussi.

Or, il se trompait. Depuis le début, toutes les bouches le lui avaient dit et répété par tous les mots.

À présent, il comprenait.

Il comprenait et il tombait.

Il savait qu'en effet elle ne l'aimait pas, puisqu'elle n'était pas venue à ce rendez-vous tellement important où ils devaient mettre leur fuite au point.

Désormais, il n'y aurait plus ce doute hypocrite creusant comme un ver des passages clandestins le long de son amour. La certitude était là, claire, définitive ; la transparence brutale de tous les gestes et de tous les mots jusqu'alors un peu obscurs.

Il se souvint de son silence au téléphone, quand il lui parlait tout bas, d'une voix d'enfant pour lui expliquer la façon dont les gens autour de lui le piégeaient ; de cette tristesse furtive quand il l'embrassait dans la rue ; de cette fatigue, qui était lassitude, un de ces rares matins où ils avaient pu s'éveiller ensemble ; de cet intérêt trop vif pour ses réussites et de son opiniâtreté à lui arracher des soirées ; de cette violence contre les siens, dont il s'étonnait aujourd'hui de la perspicacité, s'attendrissant de leur courage à lui dire la vérité quand tout les faisait mentir. Il s'était mépris sur leurs intentions, sur leur vigilance, sur son amour à *elle* : il avait tout confondu.

Ils avaient raison, mais il ne verrait plus *son* visage.

Alors, Adam ouvrit les yeux, les membres fous désarticulés par la danse de son corps. Il vit la spirale des immeubles, des rues, des gens étonnés sur le trottoir. Éclats de pierre, morceaux de fenêtres, fragments d'intérieurs : une commode, une lampe, un enfant... Il ouvrit les yeux une dernière fois, pour voir cela qui n'était plus rien pour lui, puis il la vit, *elle*, immobile, en bas, terrassée.

La pluie tombait toujours.

Il sentit l'eau de toutes les gouttes le mouiller, le baigner, le rafraîchir ; il sentit les mille petits doigts des gouttes de pluie lui caresser le visage et les cheveux, et le vent doux et chantant de sa chute siffler à ses oreilles que ce n'était qu'un contretemps et que la vie continuait...

Il s'écrasa dans une éclaboussure scintillante.

Stéphane Jouglà



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »